

Aspects de la transition «secondaire I – secondaire II», exposé du 7 juin 2006

# Prévention auprès des jeunes en situation de risque

Bernhard Meili

Les programmes de prévention diffusés dans les médias, les écoles et les communes ont contribué à sensibiliser aux dépendances mais ne sont pas parvenus à inciter les jeunes à consommer moins de tabac, d'alcool, de cannabis, etc. Au contraire : la consommation de substances a augmenté ces dernières années et les jeunes sont de plus en plus nombreux à s'y adonner.

Par conséquent, il faut passer des mesures de prévention universelle – du moins pour ce qui concerne les jeunes – aux mesures en faveur des jeunes en situation de risque (cf. figure 1). Dans cet esprit, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a lancé en 1999 le programme de recherche supra-f (Suchtprävention-Forschung) pour la prévention des dépendances. Dirigé par des spécialistes, le programme devait répondre à la question «Existe-t-il d'autres mesures préventives permettant aux jeunes en situation de risque de devenir des adultes sains et responsables ?».

## Prévention universelle et indexée

La prévention suppose d'une part que tous les jeunes évoluent dans un bon environnement (prévention universelle). Entre 10 et 15 % d'une volée ont besoin de programmes supplémentaires, de programmes pour les jeunes en situation de risque, pour ceux qui, d'une manière ou d'une autre, apparaissent comme menacés.

supra-f s'adresse à cette catégorie et se fonde sur le modèle d'intervention présenté dans la fig. 2. Il comprend quatre volets :

- Détection précoce : Les tests urinaires ne sont pas nécessaires. Il suffit que les adultes (enseignants, maîtres d'apprentissage, parents, éducateurs, policiers) prêtent une attention particulière aux aspects frappants.
- Groupes-cible : supra-f s'adresse aux jeunes âgés de 11 à 20 ans qui frappent par leur comportement, des difficultés scolaires, une forte consommation de substances, etc.
- Intervention : Il s'agit de programmes socio-pédagogiques ambulatoires, d'encouragement scolaire, d'activités de loisirs, etc. Ils durent six mois et reposent sur la collaboration d'une équipe interdisciplinaire.
- Impact : Les mesures sont avant tout destinées à améliorer l'intégration sociale des jeunes, puis à réduire la consommation de substances et la délinquance; en bref, à donner une meilleure chance de devenir adulte.

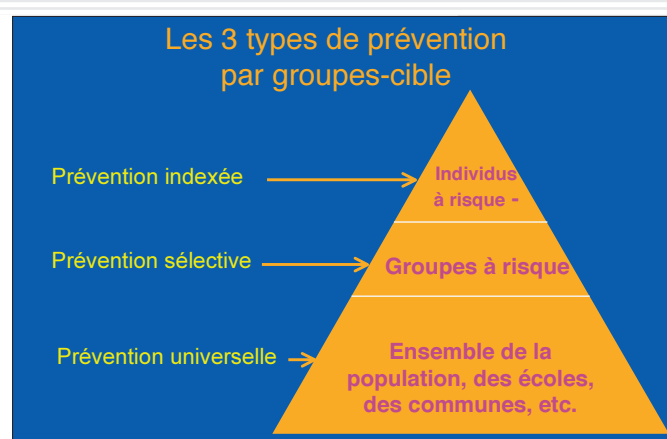


Fig. 1 Les 3 types de prévention

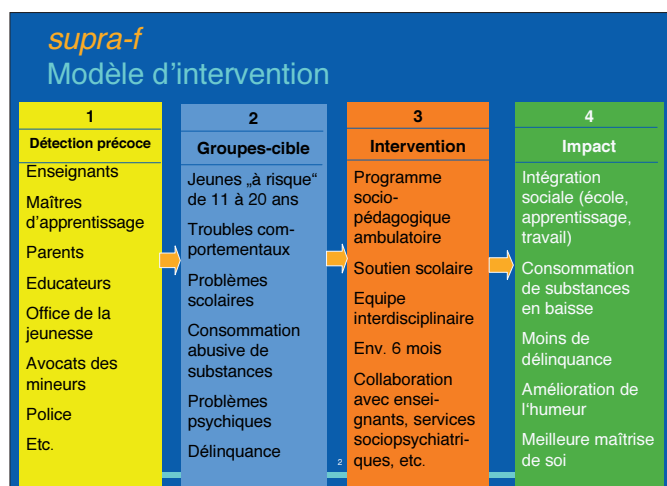


Fig. 2 Modèle d'intervention

Quels sont les facteurs de risque ?

La figure 3 donne un exemple simple: les risques se présentent lorsque les situations sociales initiales sont défavorables. La prévention commence donc dans de bonnes conditions pour l'enfant; certains groupes comme les enfants de parents alcooliques doivent bénéficier d'une prévention accrue. Les situations de risque se présentent surtout à l'âge de l'adolescence. Elles se caractérisent par des problèmes psychiques, des troubles comportementaux, la consommation de substances – autrement dit tout ce qui indique que quelque chose pourrait compromettre leur devenir d'adulte.

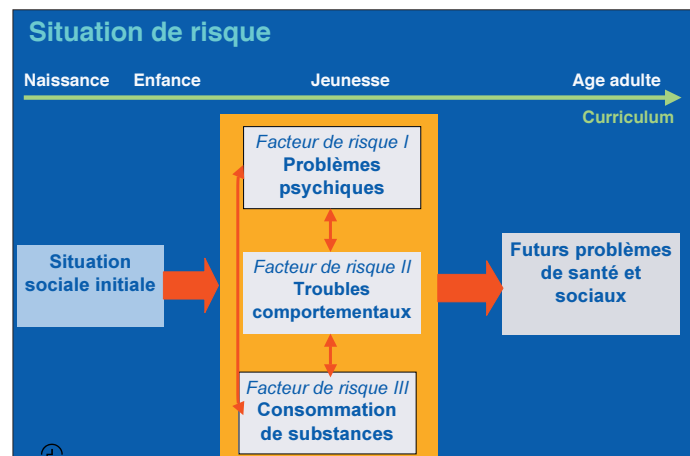


Fig. 3 Situation de risque

### Des programmes dans sept cantons

De 1999 à 2003, supra-f a soutenu douze programmes dans sept cantons (voir liste en annexe). Ils ont bénéficié de subventions fédérales respectivement de 50% et 15% durant la première et la dernière année. Ils se poursuivent tous sans le soutien de la Confédération. Chacun des programmes s'est occupé de 40 à 50 jeunes en situation de risque qui, sinon, auraient selon toute vraisemblance été aspirés dans une spirale infernale. Les dépenses consenties se sont élevées entre 150'000 et 400'000 francs par programme.

Les équipes interdisciplinaires jouent un rôle important. Elles se composent, selon le programme, d'enseignants, d'artisans, de psychologues, de psychosociologues de différentes catégories d'âge.

Les offres standards de ces programmes consistent en un soutien scolaire, en travaux divers et en activités de loisirs. Le fait de partager le repas de midi peut exercer un effet préventif.

La possibilité d'accomplir des travaux concrets explique la raison pour laquelle les ateliers font partie de l'offre. Les activités de loisirs communes contribuent aussi à la prévention. C'est la raison pour laquelle les programmes comprennent des locaux et des offres pour des activités de loisirs, qu'elles soient programmées durant la semaine, le week-end ou pendant des semaines de vacances.

**«A l'heure actuelle, la prévention ne se concentre pas sur l'essentiel. Comme on ne comprend pas grand-chose à la situation et que la prévention est bien accueillie, il est difficile de déterminer les mesures efficaces.»**

Le programme «Hängebrücke» (pont suspendu) est en l'occurrence présenté comme exemple. Cette structure bernoise accueille chaque jour les jeunes dans le cadre d'un stage pratique de six mois; elle leur permet de renouer les relations avec leur famille ou leur école, leur vie professionnelle ou leur cercle d'amis s'ils ont éprouvé des difficultés. Une personne de référence se tient à la disposition de chaque participant; elle le soutient et l'accompagne du début à la fin du stage pratique de six mois. Les jeunes établissent un bilan de la situation au cours d'entretiens réguliers avec la personne de référence. Ils peuvent aborder les difficultés rencontrées, se fixer des objectifs clairs et accessibles et chercher une formation ou une place d'apprentissage. Avec la collaboration de leur mentor, ils se préparent par exemple à l'entretien d'embauche et apprennent à se présenter. En outre, ils suivent un programme individuel portant sur diverses activités pratiques et scolaires. En plus des travaux manuels (traitement du bois ou de métaux, peinture), ils préparent régulièrement les repas du groupe et comblent leurs lacunes scolaires. La «Hängebrücke» ([www.toj.ch](http://www.toj.ch)) est installée dans un vaste appartement d'un immeuble. Ses locaux comprennent des salles réservées à la formation et aux loisirs, un atelier et une cuisine.

## Jeunes en situation de risque

Que savons-nous des jeunes considérés comme menacés ? La figure 4 est consacrée aux problèmes psychiques des jeunes qui participent aux programmes supra-f. Environ un tiers d'entre eux se déclarent déprimés et/ou anxieux. La situation de risque (consommation d'alcool, de tabac et de drogues, comportement suicidaire) augmente lorsque les deux facteurs se conjuguent (16% des cas).

La même figure 4 indique aussi les résultats de 1500 jeunes participants aux semestres de motivation (semo); à la demande du seco, ils ont été analysés avec la même méthode. La présentation indique que ces jeunes manifestent des troubles semblables. On peut en déduire que 40% des jeunes qui suivent un semestre de motivation ne disposent pas de ressources suffisantes pour reprendre pied et trouver leur voie. Un aspect semble problématique : le fait que ces jeunes (40%) ne soient pas soutenus de manière plus intensive que les autres participants (60%) aux semestres de motivation.

La figure 5 confirme que les programmes supra-f accueillent effectivement les jeunes en situation problématiques. Elle montre par ailleurs que des problèmes surgissent aussi dans la population «normale»<sup>1</sup>.

## Conclusion

Que faut-il entreprendre pour que les jeunes en situation de risque deviennent des adultes sains et responsables ?

Pour y parvenir, il faut se concentrer sur l'essentiel. Trois facteurs y concourent (cf. fig. 6):

1. Offrir des structures : spatiales (des centres) et temporelles (des programmes à suivre clairs).
2. Aider les jeunes à créer des liens : les jeunes en situation de risque n'entretiennent pas de bonnes relations avec leurs parents, enseignants, maîtres d'apprentissage, camarades. La prévention contribue à renouer de bonnes relations. Cela exige un certain temps et divers interlocuteurs – d'où l'importance d'une équipe interdisciplinaire.
3. Transmettre des compétences : les compétences

<sup>1</sup> La référence à la population normale est reprise de l'étude SMASH: Narring, F., Tschumper, A., Inderwildi Bonivento, L., Jeannin, A., Addor, V., Bütikofer, A., Suris J.C., Diserens, C., Alsaker, F., & Michaud, P.-A. (2004). Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002): Swiss multicenter adolescent survey on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive (Raisons de santé, 95a).

## Jeunes dans les programmes supra-f et semo: problèmes psychiques (N = 2494)

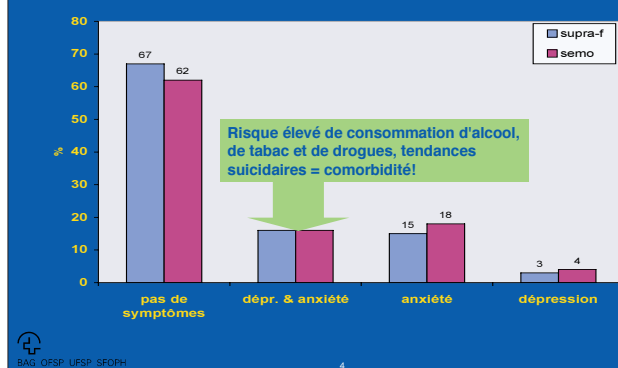


Fig. 4 Problèmes psychiques

## supra-f

### Groupe-cible atteint?

Comportement à risque	supra-f %	Population normale %
• Consommation quotidienne de tabac (garçons)	80	44
• Consom. quot. de cannabis	21	7
• Port d'armes (garçons)	36	13
• Agression d'adultes (garçons)	12	6
• Tentatives de suicide (garçons)	4	4
• Tentatives de suicide (filles)	18	8
• Redoublement d'une année	42	16

Fig. 5 Groupe-cible atteint?

## supra-f facteur de succès I : Focalisation sur l'ESSENTIEL

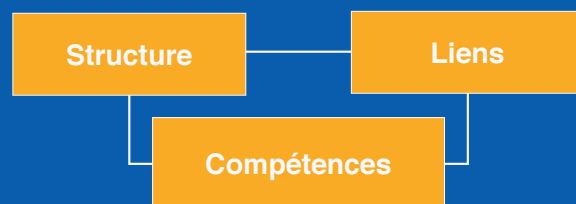


Fig. 6 Focalisation sur l'essentiel

scolaires, sociales et émotionnelles des jeunes en situation de risque présentent des lacunes.

Cela suffit mais représente déjà beaucoup de travail !

Le succès tient à un deuxième facteur : le programme doit être relié aux institutions sociales, y compris les écoles, les offices du travail, les entreprises formatrices, la police, etc. Les dispositifs sociaux, scolaires et policiers s'en trouvent déchargés, ce qui suscite une attitude bienveillante.

Adresse : Bernhard Meili, sociologue, chef de projet supra-f, Office fédéral de la santé publique, Division Dépendances et sida, Section jeunesse, nutrition et activité physique, 3003 Berne;  
bernhard.meili@bag.admin.ch .

Davantage d'informations sur le site [www.supra-f.ch](http://www.supra-f.ch) et sur ceux des différents programmes.

Résumé établi par Emil Wettstein; layout: pn; traduction: Josette Fallet

#### Adresses des centres supra-f

BE	Hängebrücke	Freiburgstr. 1238 3008 Bern	031 398 90 10	haengebruecke@bluewin.ch <a href="http://www.haengebruecke.ch">www.haengebruecke.ch</a>
BL	Take off	Lausenerstrasse 18 4410 Liestal	061 922 06 52	takeorf@jugendsozialwerk.ch <a href="http://www.jugendsozialwerk.ch">www.jugendsozialwerk.ch</a>
ZH	Jump (für Jungen)	Palmstrasse 16a 8402 Winterthur	052 267 68 27	jump@win.ch <a href="http://www.jump.winterthur.ch">www.jump.winterthur.ch</a>
ZH	Jumpina (für Mädchen)	Trollstrasse 18 8402 Winterthur	052 267 65 88	jumpina@win.ch <a href="http://www.jumpina.winterthur.ch">www.jumpina.winterthur.ch</a>
ZH	Ventil	Letzigraben 134a 8047 Zürich	041 491 03 55	ventil@sag-kaba_ch
	Arbeitstraining Ventil	Wilstr. 11/481 West 8610 Uster	01 940 03 80	ventil@sag-kaba.ch <a href="http://www.sag-kaba.ch">www.sag-kaba.ch</a>
ZH	Vert.Igo	Bändlistrasse 86 8064 Zürich	01 4305215	info@igo.ch <a href="http://www.igo.ch">www.igo.ch</a>
GE	Année humanitaire SEMO Croix-Rouge	Rte des Acacias 3 1211 Geneve 24	022 308 16 60	semo@croix-rouge-ge.ch <a href="http://www.croixrougegenevoise.ch">www.croixrougegenevoise.ch</a>
FR	Choice	c/o Centre Release Rue Hans Fries 11 1700 Fribourg	026 323 18 87	choice@release.ch <a href="http://www.release.ch">www.release.ch</a>
JU	Classe-atelier	College de Delémont Ch. Creux-de-la-Terre 3 2800 Delemont	032 422 08 22	classat@bluewin.ch
VD	Arcades	Pl. de l'Hotel-de-Ville 3 1510 Moudon	021 905 71 71	arcades@moudon.ch <a href="http://www.arcades-broye.ch">www.arcades-broye.ch</a>
VD	L'Appar't des Epinettes	Ch. des Epinettes 10 1007 Lausanne	021 601 0404	appar1.epinettes@bluewin.ch
VD	Unité de transition au travail UTT	Rue du Maupas 22 1004 Lausanne	021 634 70 29	info@utt-vd.ch <a href="http://www.utt-vd.ch">www.utt-vd.ch</a>